

La Dévotion à St Norbert au XVII^e et au XVIII^e siècles

Dans sa grande histoire des chanoines réguliers le Père Pennot met à part les Prémontrés ¹⁾. Il ne leur conteste pas la qualité de chanoines réguliers, reconnaît qu'ils observent la règle de saint Augustin mais, alors que la plupart des chanoines réguliers ont une origine un peu floue qui permet de les faire remonter confusément à saint Augustin et aux apôtres, les Prémontrés ont un fondateur bien connu, un commencement daté avec précision. Et leur fondateur est comparable à tous les initiateurs des grands ordres religieux pour sa sainteté, son prestige, l'efficacité de sa prédication. Ses fils sont marqués par sa personnalité au point d'apparaître, qu'ils le veuillent ou non, comme des *norbertins*, au même titre que les frères mineurs sont les franciscains et les frères prêcheurs des dominicains, du nom de leurs fondateurs.

Ces vues pouvaient être discutées: à l'origine les premiers statuts portent simplement comme titre: Statuts des chanoines réguliers de saint Augustin. Il faut attendre qu'on en vienne au Chapitre général pour voir citer l'église-mère de Prémontré. Le nom même de Norbert n'apparaîtra aucunement. Au premier âge de l'Ordre, si les premières chartes parlent volontiers de l'institution du frère Norbert, si les auteurs étrangers à Prémontré lui donnent le titre d'*implantator* et d'*incoeptor*, les nécrologes de nos abbayes lui donnent seulement le nom de *reformatior* ou de *reparator* de notre Ordre.

Bien sûr la biographie de Norbert a été lue dans nos monastères. Il a certainement existé beaucoup de manuscrits qui ont disparu quand l'imprimerie est apparue comme le dernier mot du progrès. Que sont devenus par exemple les manuscrits de Saint-Martin de Laon? Pourtant l'*armarium* de cette abbaye était certainement bien garni. Au XVII^e siècle Van der Sterre a pu disposer d'une quinzaine de manuscrits. Il en reste une dizaine aujourd'hui. Cependant on ne saurait dire que, durant le moyen âge, saint Norbert ait joué un rôle de premier plan dans la spiritualité de son Ordre. La situation va changer tout de

¹⁾ P. PENNOT, *Magna Historia canoniorum regularium*. Cologne, 1645 p. 539.

suite avec sa canonisation en 1582. L'éblouissement que les contemporains du fondateur de Prémontré et de l'archevêque de Magdebourg avaient éprouvé se retrouvera plus vif que jamais et animera puissamment la renaissance prémontrée de l'âge classique. C'est le processus de cette reviviscence que nous voudrions examiner ici.

I. LES ÉVÉNEMENTS

En 1573, Molanus dans son édition du martyrologe d'Usuard écrivait au 6 juin ²⁾ : « Norbert de Xanten, fondateur de l'Ordre de Prémontré et archevêque de Magdebourg, n'est pas encore inscrit au catalogue des saints. Ce n'est pas faute de mérites, car les siens sont très grands, mais parce que son Ordre, du moins je le pense, a négligé de la demander à Rome. » Le Prélat de Parc, Ambroise Loots et l'abbé de Prémontré, Jean des Pruets, furent très piqués de cette phrase. Après des recherches pour voir s'il subsistait des traces d'une canonisation antérieure, Jean des Pruets fit agir le cardinal Buoncompagni, protecteur de l'Ordre. Le pape Grégoire XIII se rendit compte que plusieurs grands fondateurs, saint Bruno, saint Romuald, saint Norbert n'avaient pas été canonisés. Les ordres nouveaux issus de la Réforme grégorienne, ne l'avaient pas demandé, « *ne multitudine sancti vilescent* », selon l'expression des Us de Cîteaux, mais aussi par réaction contre Cluny qui avait fait canoniser tous ses premiers abbés ; peut-être encore parce que Rome venait de se réserver les canonisations qui étaient jusque-là le fait des archevêques-métropolitains.

Le 27 juillet 1582, Grégoire XIII approuva le culte et la fête de saint Norbert. Ce n'était pas là s'engager définitivement mais, en 1621, Grégoire XV inscrivit la fête au calendrier « de l'Église universelle », ce qui équivalait à une canonisation solennelle ³⁾.

Ce procédé ne comportait ni procès préparatoire, ni cérémonie à Saint-Pierre. Les circonstances ne s'y prêtaient guère : on était en pleines guerres de religion en France et en Allemagne. Les Prémontrés de Magdebourg étaient encore catholiques, mais la ville était au pouvoir des Luthériens et l'église Notre-Dame était fermée.

Les fêtes eurent lieu plus tard, au moment de la translation du corps de Magdebourg à Prague. Quand les religieux catholiques de Notre-

²⁾ MIGNE, *Patrologia Latina*, t. 170, col. 1139.

³⁾ Voir E. VALVEKENS, *La « Canonisation » de Saint Norbert en 1582 dans Analecta Praemonstratensia*, 1934, X, pp. 10-47.

Dame eurent été remplacés par de jeunes luthériens, il parut insupportable à l'Ordre que les reliques du fondateur fussent conservées dans une église protestante. Lohelius, abbé de Strahov et plus tard archevêque de Prague, fit plusieurs voyages pour obtenir le transfert. Or, malgré la désaffection des Réformés à l'égard des reliques, les chanoines luthériens tenaient à garder le corps de Norbert. Il apparaissait comme le *palladium* de la cité et, de fait, malgré toutes les promesses, elle fut ruinée peu après le départ des saints ossements. Le successeur de Lohelius à Strahov, Gaspar de Questemberg, obtint un ordre formel de l'Empereur Ferdinand II pour le sénat de Magdebourg et les chanoines de Notre-Dame. Après bien des pourparlers, la translation put s'accomplir en 1625. Les frères de Notre-Dame, ulcérés, laissèrent longtemps le tombeau ouvert, comme pour témoigner de la violence qu'on leur avait faite. On emporta les reliques chez les norbertines de Doxan, en attendant de leur ménager à Prague une entrée triomphale.

Le récit des fêtes nous a été laissé par les chanoines prémontrés de Strahov et par Van der Sterre, alors prieur de Saint-Michel d'Anvers et plus tard abbé ⁴⁾. A la prière de la noblesse du pays, le cardinal von Harrach, archevêque de Prague, commença par mettre saint Norbert au nombre des saints patrons de la Bohême. Arcs de triomphe, cavalcades, offices pontificaux dans les différentes églises, musique baroque composée pour la circonstance, tableaux votifs, panégyriques, rien ne manqua pour solenniser la réception. Jamais époque n'eut davantage le sens de la grandeur ; jamais les arts ne furent plus populaires ; rarement aussi on vit une ville aussi cultivée que Prague intellectuellement. Il manqua pourtant la participation de l'Ordre. Par un malentendu étrange, la cérémonie eut lieu le jour où s'ouvrait à Prémontré le Chapitre général. Seuls deux chanoines de Saint-Michel d'Anvers représentèrent la partie occidentale de l'Ordre. Deux ou trois abbés autrichiens ou allemands étaient présents. Bien vite les Prémontrés de Strahov se firent interdire par le Pape Urbain VIII de rien distraire des reliques ⁵⁾.

On fit cependant une petite exception pour Saint-Michel d'Anvers. Les fragments obtenus ⁶⁾ furent portés en triomphe d'abbaye en abbaye.

⁴⁾ A. FABIUS, *Narratio translati... B. Norberti*. Prague, 1627 ; J. Chr. VAN DER STERRE, *Echo S. Norberti triumphantis*. Anvers, 1629 ; *Vita, mors et translatio S. Norbert*. Prague 1671.

⁵⁾ *Vita, mors et translatio...* p. 154.

⁶⁾ VAN DER STERRE. *Echo*, p. 155.

A Anvers les solennités recommencèrent avec une nouvelle splendeur en présence des abbés de Tongerlo et d'Averbode. Saint Norbert fut célébré pendant une octave successivement par toutes les communautés de la ville. Une profusion de vers latins, de musique spécialement composée, de peintures, d'éloges dans la chaire de vérité fit une pompe inoubliable, et l'on commença à célébrer chaque année à Anvers la fête du triomphe de saint Norbert sur l'hérésie de Tanchelm. Par une autre exception une lettre du roi Louis XIII à l'Empereur du 13 mars 1628 obtient pour l'abbaye de Prémontré une « partie convenable à son nom et à sa dignité des reliques de ce saint personnage, afin que la France participe à ses reliques comme aux mérites de son intercession » ⁷⁾).

II. LE CULTE LITURGIQUE

Les fêtes, si splendides qu'elles soient, ne peuvent se prolonger. C'était un point de départ, mais cela ne pouvait assurer le rayonnement de Norbert dans tout son Ordre.

Le pape Grégoire XIII avait permis de célébrer la fête de saint Norbert avec octave. Il fallait composer un office digne de lui. L'abbé général Jean des Pruets le fit dès 1583. Le chant parut dans le Processionnal de Prémontré ⁸⁾, car le Graduel avait été édité avant la canonisation. Cet office était organisé sur le modèle de l'office de saint Augustin attribué à Rupert de Deutz. C'est à peu près l'office que nous avons connu dans les dernières éditions du Bréviaire. Les premières vêpres avaient les psaumes de la férie et des antiennes prises du psaume I. L'hymne des premières vêpres et des laudes, *Norberte, pater insignis* était de bonne encre:

Adjunctus est Patriarcha
Choris Apostolicis
Semper nituit ut lampas
In obscuris tenebris;
Hostium fraudes et technas
Suis vincens meritis.

⁷⁾ Lettre publiée en note par le P. Lécuy. Discours prononcé le 15 août 1779 au Chapitre national. Soissons 1779 p. 21.

⁸⁾ *Processionale secundum ritum ecclesiae et Ordinis Praem.* Paris 1584. La date imprimée 1574 est fautive puisque l'ouvrage porte la bulle de canonisation de 1582. Off. de S. Norbert PP. 144-171. — Voir C.A. v. LIEMPD, *De Lotgevallen van het St. Norbertus - Officie* dans *Anal. Praem.*, 1934, X, pp. 48-90.

Des vers rimés comme ceux du moyen âge latin, avec quelques préciosités de vocabulaire. C'était encore l'ancien Prémontré. Mais les répons empruntés à la Vita B, centonisés en vraies mélodies grégoriennes, retraçaient l'histoire de Norbert, tandis que les antiennes empruntées aux psaumes étaient fort courtes.

Les leçons de la vie de saint Norbert, distribuées sur toute l'octave obligeaient à relire chaque année cette biographie courte mais documentée et équilibrée.

La messe était la messe *Statuit*, car on s'en tenait pour le graduel à l'authentique grégorien, mais elle comportait, comme toutes les messes solennelles de l'Ordre, une prose où le lyrisme populaire s'en donnait à cœur joie. Elle était aussi de la plume de Jean des Pruets:

Spirat illi Numen sanctum

Induat ut corpusculum

Veste nube praelucida

Relligionis figura.

Praemonstratum ut teneret

Ibique templum dicaret

Deo ejusque Baptistae,

Fratres sibi sociaret.

La mélodie commençait très grave, évoquant le son du cor au fond des forêts, puis elle montait par degrés jusqu'à atteindre le sommet de la voix humaine et de la virtuosité de nos pères, pour redescendre doucement vers la finale. Naturellement quand les liturgistes romains, ennemis de tout ce qui est populaire dans la liturgie, éliminèrent les proses du missel, celle-ci ne fut pas épargnée.

Comme on tenait beaucoup à célébrer l'octave entière pour s'imprégner de l'esprit de Norbert et que le 6 juin tombait souvent pendant les octaves de la Pentecôte ou du Saint Sacrement, Urbain VIII en 1625 transféra la fête au 11 juillet. Elle supprima la mémoire de la translation de saint Benoît jusqu'alors célébrée.

Dans le bréviaire de 1668 une hymne nouvelle *Festa lux claro* s'ajouta aux premières et aux secondes vêpres. Ce n'est ni du Santeuil ni du Coffin; c'est un devoir en strophes saphiques correctement mesurées. En plus de la fête du 11 juillet, le bréviaire portait alors la fête de la translation au premier dimanche de mai.

Au cours du XVIII^e siècle le prurit de réformes liturgiques commence déjà à se faire sentir. C'était le siècle des lumières. Il fallait tout

changer. Cependant, à la différence de notre époque, les hommes d'Église étaient des lettrés et des humanistes ; d'autre part, en France du moins la liturgie était extrêmement populaire, on aimait les offices splendides, les paysans allaient à la messe et aux vêpres avec leur livre de chant sous le bras. Aussi la réforme produisit-elle des œuvres qui n'étaient pas sans valeur. Le bréviaire de 1786 et le missel de 1787, sous le généralat du P. L'Ecuy, allaient présenter une autre célébration de la fête de saint Norbert.

La mode était de ne plus admettre pour les antiennes et les répons que des textes scripturaires. On peut d'ailleurs constater, en voyant les livres liturgiques de l'époque, que, si le XVIII^e siècle n'appliquait pas à la Bible les méthodes exégétiques d'aujourd'hui, on la connaissait dans le détail, on en rapprochait les textes de façon très éclairante. La seule trouvaille vraiment intéressante du nouvel office est le cantique des laudes, pris du chapitre 51 d'Isaïe :

Attendite ad petram unde excisi estis * ad cavernam laci de qua praecisi estis.

Attendite ad Patrem vestrum * et ad matrem quae peperit vos.

Quia unum vocavi eum et benedixi ei * et multiplicavi eum.

L'hymne *Quos non tonantis vox redigat Dei* de Danicourt, brillant étudiant à l'Université de Paris, est encore un bon devoir de versification latine. Elle est en strophes alcaïques.

Le missel porte la fête de la translation de saint Norbert le 6 juin, sur le conseil du prélat romain, comte de Castracane, consultant de la Congrégation des Rites, afin que, le jour où l'Église romaine fête saint Norbert, l'Ordre de Prémontré ne fût pas seul à n'en pas faire mention. Par une sorte d'intuition l'évangile était celui où le Christ prédit les révolutions et les guerres jusqu'à la fin (Mt. 24, 4-13). *Tradent vos in tribulationem et occident vos*. Ceci devait commencer deux ans plus tard.

Le 11 juillet comporte une messe de vigile, une messe propre pour le jour, une autre pour le jour octave. Une prose, dûe à la plume de Remacle Lissior, abbé de la Val-Dieu, († 1806). portait bien la marque de son temps où l'on reprochait aux religieux d'être des inutiles:

Caesar Petrusve jubeant,
Ad opus surgent vigiles;
Parum sit quod non noceant,
Vel non sint aut sint utiles.

On reconnaît le mot du Général des Jésuites : *Sint ut sunt, aut non sint*. Hanser, chanoine de Schussenried, organiste de la Val-Dieu, avait écrit pour cette prose une mélodie originale. C'était un musicien plein de talent, lié avec Glück et Couperin le Grand, qui compta à la Val-Dieu Méhul parmi ses élèves.

Le missel comportait aussi une préface propre de saint Norbert :

...aeternae Deus, qui in misericordia tua magna beatum Norbertum vocare dignatus es et ei ad utilitatem dedisti manifestationem Spiritus ut idoneos sanctificationis Evangelii ministros informaret, factus ipse potens in sermone et in opere potentior;

Nunc ergo, Domine, super famulos tuos gratiae sacerdotalis effunde virtutem ut qua vocatione vocati sunt digne ambulent et quam operariis spondidisti mercedem promereri contendat, per Christum....

Malgré une faute de cursus, on reconnaît la même plume qui distille ici une prose nombreuse et nourrie de l'Écriture.

Cette liturgie ne pouvait dépasser les frontières de la France : le josphisme était déjà trop fort pour permettre aux confrères belges, espagnols ou autrichiens de dépendre d'un abbé général résidant en France. On y voit au moins le souci qu'avaient les Prémontrés de célébrer dignement leur bienheureux Père dans la sainte liturgie.

III. LES BIOGRAPHIES

Pour être familier avec un saint, le goûter, l'aimer, l'imiter, il faut le connaître. On ne pouvait s'attacher aux écrits de Norbert. Il fallait donc mettre en lumière par des biographies sa vie et son œuvre.

Déjà en 1572 Surius avait inséré la vie de Norbert dans ses vies des saints ⁹⁾. Van der Sterre en donna une édition critique très soignée ¹⁰⁾; Maurice du Pré, chanoine de Saint-Jean d'Amiens, infatigable écrivain quand il s'agissait de la gloire de son Ordre, composa une vie française qui mérita d'être rééditée au XIX^e siècle ¹¹⁾; Jean Pierre Camus, l'ami de saint François de Sales, ancien évêque de Belley, humaniste à la plume intarissable, en donna une autre sous le titre : *L'homme apostolique en la vie de saint Norbert* ¹²⁾. Naturellement Lepaige en inséra une dans sa *Bibliotheca Praemonstratensis* en 1633; le *monasticon anglicanum* de 1661 en présenta encore une.

⁹⁾ *De probatis SS. historiis*. Cologne 1572. T.3 p. 517-547.

¹⁰⁾ VAN DER STERRE. *Vita S. Norberti*. Anvers, 1622. Réédité en 1656.

¹¹⁾ M. DU PRÉ. *Vie de S. Norbert*. Paris, 1633.

¹²⁾ Caen, 1633.

En 1695 dans les *Acta Sanctorum* des Bollandistes, le P. Papebroeck donna au 6 juin la Vita B d'après le texte de Van der Sterre sans l'apparat critique, mais il y joignit les textes d'Hermann de Tournai relatifs à saint Norbert, une préface remplie de faits touchant le rayonnement de saint Norbert et l'histoire de son culte, une étude sur l'archevêché de Magdebourg, une partie de la chronique de Magdebourg, le récit de Van der Sterre sur la translation et les fêtes d'Anvers, une étude sur l'abbaye Saint-Michel. Tout cela en faisait le monument le plus important dressé à la mémoire du saint fondateur. Cette œuvre fut rééditée en 1741 et en 1867.

Le travail le plus neuf fut l'Histoire de saint Norbert de Charles-Louis Hugo, évêque de Ptolémaïs et abbé régulier d'Étival. C'est un véritable historien, initié aux méthodes les plus modernes, connaissant bien l'histoire générale, paléographe curieux des chartes anciennes qui éclairent beaucoup les événements. ¹³⁾

Strahov avait publié en 1627 un *epitome Vitae et rerum S. Norberti*. La même abbaye en produisit un second en 1671 dédié à l'empereur Léopold I^{er}. Ici le souci de spiritualité l'emporte sur la curiosité historique : le premier livre retracera la vie de purification de Norbert, de sa conversion à sa profession religieuse ; le deuxième montrera sa vie de progrès, de sa profession à son épiscopat ; le troisième le présentera exerçant en l'épiscopat la vie de perfection. Un quatrième livre groupera les merveilles et les miracles qui ne constituent pas un exemple proprement dit. Comme on pouvait s'y attendre un cinquième livre contient le récit de la translation et des fêtes de Prague avec la description de la chapelle et du reliquaire.

D'autres biographies furent éditées par Van der Sterre en flamand ; par Schuster en allemand, par Dubal et Illana en espagnol. Norbert avait agi de son vivant par sa parole et ses exemples plus que par l'écriture ; c'est le récit de sa vie qui prolongera son influence au cours des siècles. ¹⁴⁾

IV. LES AUTEURS SPIRITUELS

En même temps que les historiens retracent les actions de Norbert les auteurs spirituels se font un devoir de monnayer la portée de ses

¹³⁾ Ch. L. HUGO. *Histoire de S. Norbert*. Luxembourg, 1704. Traduit en latin par Schindler. Prague 1732.

¹⁴⁾ Voir L. GOOVAERTS, *Ecrivains, Artistes et Savants de l'Ordre de Prémontré*. t. IV, Bruxelles, 1911-1917, pp. 367-383 : *Essai de Bibliographie de Saint Norbert*.

idées et de ses exemples. Quelques uns comme Servais de Layruelez dans son *Catechismus Novitiorum*, Frédéric Herlet dans sa *Solitudo norbertina*, Bernard Keyll dans ses *Exercitia norbertina*, Hirnhaim dans son commentaire du sermon de saint Norbert le font honorablement et utilement, sans produire de chefs d'œuvre. Deux écrits seulement me paraissent avoir pris sur ce point précis une haute valeur.

Le premier c'est la préface des Statuts de 1630 du célèbre Drusius (Jean Druys), abbé de Parc de 1601 à 1634.

Si l'on a reproché aux anciens statuts d'être secs et juridiques, c'est parce qu'on ne s'est pas donné la peine de lire la magnifique préface qui les vivifie et en donne le sens. Or elle est tout entière centrée sur saint Norbert.

Drusius insiste d'abord sur l'humilité de son héros, surtout au moment de sa conversion. Il répète le mot d'humilité jusqu'à seize fois en quatre pages. Il montre ensuite à quel point Norbert a compris l'exigence de sainteté que comporte le sacerdoce chrétien. C'est en effet la perception de cette exigence qui a amené les tenants de la réforme grégorienne à favoriser la fondation des chanoines réguliers. Une autre caractéristique de cette spiritualité était l'amour personnel et ardent du Christ qui animait et enflammait Norbert. Il rappelle ensuite combien il excitait chez ses disciples l'esprit de pénitence, le mépris du monde, le zèle apostolique; il met en relief l'importance que le saint Patriarche attachait à la lecture et à la méditation de la sainte Ecriture : *Sanctas Scripturas sequi et Christum ducem habere*. A partir de là il s'étend sur le caractère canonial de l'Ordre fondé par Norbert, caractère qui lui était contesté par quelques critiques mal informés. Dans l'Ordre de Prémontré on se prépare au désert avec le Christ pour prêcher ensuite l'Evangile. Les vœux de religion, la vie contemplative sont la préparation des vrais apôtres. Il cite un mot de saint Bernard sur l'Ordre cistercien: *Ordo noster est studere silentio, exerceri jejuniis, vigiliis, orationibus, opere manuum*. Tout cela, écrit Drusius, est vrai aussi pour Prémontré, mais il faut ajouter: *Ordo noster gloriae Dei propagatio, zelus animarum, Ecclesiae servitium*. L'auteur passe ensuite à l'habit blanc, souligne que Norbert a fondé à Magdebourg une maison de son Ordre, comme un désert où il pût se livrer à la contemplation car il voulait que ses religieux fussent « non des canaux qui reçoivent et déversent en même temps, mais des réservoirs qui attendent d'être remplis pour déborder. »

Il rappelle ensuite le mot de Clément VIII qui appelle Prémontré

seminarium virorum fortium, une pépinière de héros. Il exhorte tous les fils de Norbert à ne pas perdre de vue les exemples de leur Père, à demeurer comme lui épris du Christ, attachés aussi à la Vierge Marie, patronne et protectrice de leur Ordre. Tout cela est d'autant plus intéressant pour nous que saint Norbert n'a obtenu qu'un bref paragraphe dans la rédaction des Constitutions actuelles. Cette noble préface qui ne contient pas moins de vingt-deux pages en caractères très fins se déroule en un latin élégant, aux périodes harmonieuses, mais de vocabulaire simple, éloigné des préciosités verbales de Jean des Pruets ou de Van der Sterre.

Le second ouvrage, beaucoup plus volumineux, est le livre consacré par le Père Denys Albrecht aux désirs de saint Norbert ¹⁵). Le P. Albrecht était né en Bohême à Schlackenwert. Il était chanoine d'Étival et fut nommé en 1737 prieur conventuel du monastère de Sainte-Odile, le haut lieu de l'Alsace. Il fut un grand prélat, d'une intelligence rare, d'une vaste érudition, d'une profonde piété. Le monastère profita beaucoup sous sa direction. Son zèle pour l'Ordre lui fit rechercher de près ce qu'avait voulu saint Norbert. Il résuma les vues du fondateur en vingt points qu'il explique et commente en quatre cents pages avec beaucoup d'érudition et de sens religieux. On peut dire que ce livre constitue la première synthèse de spiritualité norbertine.

Voici quels étaient ces vingt points:

1) Porter chaque jour la croix du Christ, c'est à dire mener tous les jours une vie pénitente (Sermon de S. Norbert).

2) Mener la vie canoniale et apostolique (Vita B; Charte de Barthélemy de Laon).

3) Militer sous la règle de saint Augustin (Vita B; Confirmation papale).

4) Porter des habits de dessous et de dessus entièrement blancs (Vita B; Sermon; premiers statuts).

5) Porter de la laine sur la chair, user toujours de caleçons (Vita B et premiers statuts).

6) Garder l'abstinence perpétuelle de viande, sauf le cas de maladie (Vita B; premiers statuts, bulles papales).

7) Garder le jeûne perpétuel (Vita B; Chapitres généraux).

¹⁵) *Angeli pacis, S. Patris Norberti sancta desideria, recta consilia et justa opera*. Strasbourg, 1732.

8) Chanter les louanges de Dieu, c'est à dire l'office canonial de jour et de nuit, chanter matines à minuit (Vita B ; premiers statuts).

9) Ajouter au chœur et en dehors du chœur le petit office quotidien de la sainte Vierge (Bibliotheca Praem.)

10) Célébrer chaque jour trois messes conventuelles: la messe matinale, la messe de la sainte Vierge et la grand-messe, en plus des Messes privées (ibid.).

11) Propreté de toujours sur les autels et dans les saints mystères (Vita B).

12) Chapitre quotidien et correction des abus même en dehors du Chapitre (ibid.).

13) Soin des pauvres et hospitalité (ibid.).

14) Silence en tout temps et en tous lieux, spécialement à l'église, au réfectoire, au dortoir et dans le cloître (Vita B ; premiers statuts).

15) Habiter les solitudes (charte de Barthélemy de Laon).

16) Stabilité dans le lieu (Sermon de S. Norbert ; formule de profession).

17) Travail manuel (Charte de Barthélemy ; Sermon de S. Norbert ; Vita B).

18) Ne pas se nommer Dom mais frère.

19) Pour les abbés manger au réfectoire commun de la nourriture commune ; coucher au dortoir commun (Bulle d'Innocent IV).

20) Garder Prémontré comme chef d'Ordre et Chapitre général annuel à la Saint-Denis (Vita B ; bulle d'Innocent II).

Tout ceci avait été sérieusement étudié, mûrement pensé et différé sur bien des points des articles fondamentaux de la Réforme de Lorraine. Est-ce à dire que la critique ratifierait toutes ces options ? Naturellement Albrecht ne peut connaître que la Vita B ; il prend pour premiers statuts ceux de 1290 publiés par Lepaige dans sa Bibliotheca ; il ne cherche pas non plus à distinguer les vues personnelles de Norbert des usages généralement reçus à son époque. D'autre part il n'ignore pas que certains désirs de Norbert n'ont pu être suivis : ainsi le jeûne perpétuel a-t-il tout de suite été réduit au grand carême, du 14 septembre à Pâques. Il sait très bien aussi que les Prémontrés de la Réforme avaient dû, sur l'injonction de l'abbé général Augustin le Scellier, renoncer à la stabilité dans le lieu et, sans donner formellement son avis, laisse voir qu'il le regrette. Chacun de ces vingt désirs fait l'objet d'un chapitre. Il les développe selon la tradition théologique et ascétique qu'il appuie sur les écrits de saint Augustin et les exemples des

saints de l'Ordre, en un latin de vocabulaire fort simple, aux phrases périodiques mais dont les clausules ne sont pas spécialement soignées. Albrecht, dans le titre même de son ouvrage, l'a naïvement et justement jugé en présentant ces désirs *in veritate proposita, cum simplicitate exposita, sub humilitate commendata*.

Il nous paraît assez sévère, ce qui lui est commun avec tous les auteurs spirituels de son temps, même les moins jansénistes. On peut déceler aussi un brin d'archéologisme, ce qui arrive à tous ceux qui travaillent à la réforme de l'Église ou des ordres religieux, mais le livre vaut encore d'être lu, malgré les changements que le temps a apporté dans les observances, car l'esprit est authentiquement celui de Norbert.

Dans la chaire aussi Norbert fut l'objet de prédications nombreuses, parfois très éloquentes. Plusieurs qui furent prononcées à Prague en latin fort élégant, à l'arrivée des reliques ne sont que des allocutions de bienvenue. Il faut mettre à part le très beau sermon du Père Jules Solymán S.J. qui est à la fois un éloge historique et une application aux Prémontrés.

En France, depuis saint Vincent de Paul et Bossuet, le panégyrique est un sermon, c'est à dire qu'en s'appuyant sur la vie du saint, il veut en tirer instruction et stimulant pour l'auditeur. Il influe ainsi directement sur la spiritualité.

Beaucoup de panégyriques de saint Norbert ont péri. Le recueil des Orateurs sacrés de Migne en contient trois. Le premier n'a pas été prononcé : il est de Richard l'Avocat, laïc, auteur de plusieurs livres de sermons modèles, appréciés par le cardinal de Noailles, archevêque de Paris. Richard était natif de Pont-à-Mousson où les Prémontrés occupaient une place majeure. Il écrit d'un style très périodique, un peu à la façon de Balzac, mais il s'est donné la peine d'étudier saint Norbert :

« Nous sommes chanoines, fait-il dire au saint, pour servir Dieu et l'adorer en esprit et en vérité, pour nous renvoyer tour à tour comme des anges incarnés les louanges que nous devons lui donner, pour lui plaire plus par la régularité et l'innocence de nos mœurs que par la douceur et le concert de nos voix, pour faire connaître que nous sommes pénétrés de l'infinie grandeur de Celui qui nous a séparés comme un peuple choisi... » ¹⁶⁾

¹⁶⁾ MIGNE. *Recueil des Orateurs sacrés*. 19 c. 68.

Et l'entrée de saint Norbert à Magdebourg :

« Vous vous imaginez peut-être le voir entrer dans Magdebourg comme un grand seigneur qui, avec une pompeuse suite, va prendre possession de son église au son des canons et des acclamations publiques: il se souvient néanmoins que Jésus-Christ son chef n'était entré à Jérusalem qu'avec un vil et méprisable équipage, les yeux baignés de larmes, pleurant le malheur futur de cette ville et résolu de purifier son temple des trafics illicites et des abominations qui s'y commettaient impunément ¹⁷⁾... »

Le deuxième panégyrique est de Joseph Séguy, abbé commendataire de notre abbaye de Genlis, près de Chauny. Il était de l'Académie française. On le regardait comme un poète plus que comme un orateur. Il donna ce sermon en 1740 au collège de la Croix-Rouge qui était celui de la Réforme de Lorraine (Genlis était de la Réforme). Il nous montre Norbert à Magdebourg:

« Suivez-le dans la visite pastorale qu'il fait de son vaste diocèse avec une ardeur infatigable. Contemplez-le occupé à guérir la lèpre des cœurs dans le tribunal de la Pénitence, à distribuer à son troupeau le pain de la Parole, à changer l'administration des biens qui, destinés à la nourriture des pauvres, ne servaient qu'à augmenter l'abondance des riches et à corriger les abus par la sagesse de ses ordonnances, à terminer les différends de son peuple, à verser dans le sein des familles indigentes ses revenus, car il ne donna jamais rien au faste ¹⁸⁾... »

Attention à ne nommer les choses que par les termes les plus généraux, premières revendications sociales, souci d'un gouvernement éclairé, Séguy est bien de son siècle.

Le troisième est de l'abbé de la Tour du Pin, prédicateur ordinaire du Roi. Il fut donné le 11 juillet 1767 au Collège de Prémontré de la rue Hautefeuille et repris le 17 juillet au collège de la Croix-Rouge. Cette fois le style français a beaucoup changé depuis Voltaire dont les phrases courtes, incisives, rapides ont brisé le mouvement des anciennes périodes:

« Le comte de Champagne avait pour ami saint Bernard, Il voulut avoir saint Norbert pour guide, pour père. Non, prince, vous n'écoutez que votre ferveur, et votre ferveur est plus vive que réfléchie, plus pieuse qu'éclairée. Vous servirez mieux la Religion dans le monde

¹⁷⁾ *Ibid.*, c. 71.

¹⁸⁾ *Ibid.*, t. 52 c. 1157.

que dans la retraite. L'Église a plus besoin de vos exemples que de vos sacrifices. Vous vivrez dans les splendeurs, mais vous en sanctifierez l'usage. Vous serez non pas un humble religieux mais un souverain respectable. Une épouse digne de vous fera votre bonheur. Une postérité qui vous ressemblera fera votre gloire ¹⁹⁾... »

Lui aussi est bien de son siècle.

V. LES DÉVOTIONS PRIVÉES

La dévotion privée se marque d'abord par la publication des *monita spiritualia*, avertissements spirituels et saintes pratiques de Norbert. Il n'y avait pas besoin de beaucoup de critique pour juger que tout cela n'était pas authentique. C'était en tous cas très beau, bien dans l'esprit de Prémontré, tout en portant la marque des goûts et des nécessités du XVIII^e siècle ²⁰⁾. Ces avertissements traitent de la foi, de la piété et religion, de l'espérance et confiance, de la prière et recueillement, de l'amour de Dieu et du prochain, de l'amour des pauvres et de la pauvreté, de la patience, douceur et affabilité, de l'humilité, de la chasteté, de l'obéissance et résignation. Pour le contenu Norbert aurait signé tout cela, mais ce n'est ni sa manière ni son style.

A la suite on trouve encore des maximes de saint Norbert prises dans la vie du saint écrite par le Père Aimable Bonnefons, S.J. On y retrouve le goût du XVII^e siècle pour les maximes: affiner sa pensée, la résumer pour lui donner un tour incisif et mémorable :

« Pourquoi craindre le démon, armés que nous sommes de Jésus-Christ ? »

« Qui a Dieu pour soi ne se trouble de rien. »

Apparaissent aussi des formules de prières. Ainsi dans Van der Sterre une hymne à réciter devant les reliques du saint Patriarche. Nous sommes encore ici pour la forme au moyen âge :

Audi preces, potens Dei
Quas ad Patrem, multis rei,
Suspirantes ferimus;
Semitas da tuas ire,
Praesta drachmam invenire
Quam cum fletu quaerimus ²¹⁾.

¹⁹⁾ *Ibid.* t. 53 c. 1608.

²⁰⁾ DENYS ALBRECHT. *Manuale canonicorum Praem.*, Strasbourg, 1742, p. 36-48.

²¹⁾ *Echo S.N. triumphantis*, p. 296.

Une autre à Strahov, au rythme bizarre:

Sodales colligit et locum seligit

Quem Praemonstratum vocaverat;

Hunc Christum in cruce septena cum luce

Per radios splendens Norberto ostendens

Consecraverat ²²⁾.

Strahov donne aussi le répons *Hic est electum vas*, centonisé sur le célèbre répons marial *Haec est praeclarum vas*, à la mélodie incantatoire, qu'on chantait au moyen âge dans les circonstances tragiques, un peu comme le *Media vita*. Il y ajoute pour la récitation privée des litanies de saint Norbert. Il eût été facile d'en composer avec les titres étonnants que donnent à Norbert ses contemporains, mais ce n'est pas le cas. Ces invocations interminables sortent de la plume d'un rédacteur pieux, préoccupé de mettre en lumière les exemples de Norbert et de faire prier à toutes les intentions de son Ordre. L'intention était bonne mais le talent médiocre ²³⁾.

Une question se pose à laquelle nous ne saurions donner une réponse péremptoire: les Prémontrés ont-ils gardé pour eux la dévotion à leur bienheureux Père, ou ont-ils essayé de la répandre dans le peuple chrétien? Evidemment nous voyons çà et là des réjouissances populaires à l'occasion de la fête de saint Norbert, des loueries de domestiques à Ardenne et à Mondaye. Les prédicateurs invités à cette occasion dans nos églises de Paris devaient y attirer les fidèles; un peu partout le peuple courait aux belles cérémonies. Le fait que Clément VII ait concédé une indulgence plénière aux fidèles qui visiteraient nos églises le jour de la fête ou le dimanche suivant laisse penser que la solennité ait pu être célébrée le dimanche pour le peuple.

VI. LES REPRÉSENTATIONS ARTISTIQUES

On était trop en réaction contre les Calvinistes qui méprisaient et détruisaient les images pour que Norbert nouvellement canonisé ne fût pas représenté et glorifié dans les églises de son Ordre. Les Prémontrés étaient plus souvent des mécènes que des artistes. Ils firent travailler les plus grands peintres et les plus grands sculpteurs, d'autant plus facilement que la Belgique était alors dans le plein épanouissement de son art classique.

²²⁾ *Vita, mors et translatio*... p. 159.

²³⁾ *Ibid.*, p. 163-165.

Dès 1629 paraît à Anvers la vie de saint Norbert de Théodore de Galle en trente-cinq gravures. Elles ont été souvent reproduites, en sculpture aux stalles de Vicoigne ou sur la porte de la sacristie d'Ardenne, en marquetterie aux stalles d'Ilbenstadt.

Le thème du triomphe de saint Norbert sur l'hérésie fut souvent représenté dans le cycle d'Anvers, prédication, remise des vases sacrés par les convertis; Camille de Vos, Bonaventure Peters, Van Orley, Gaspar de Crayer traitèrent ces sujets.

On peut signaler bien d'autres tableaux: la vêtue par Damery à Beaurepart, la mort par Swegers à Bruxelles; des vies de saint Norbert en séries de tableaux, par exemple celle de Jean Restout qui avait commencé ses études de peinture à Mondaye avec son oncle, le prieur Eustache Restout, et qui avait peint ces toiles pour le réfectoire de Saint-Jean d'Amiens, comme il avait peint la vie de saint Benoît pour le réfectoire de l'abbaye de Saint-Denis. Toute cette œuvre est actuellement au musée d'Amiens.

On peut aussi évoquer des rétables comme celui de Josse Van der Baren à Grimbergen; des tapisseries comme celles des norbertines de Leliendaal et d'innombrables statues baroques dont beaucoup fort belles. L'iconographie de saint Norbert mériterait une étude et garnirait de beaux albums.

CONCLUSION

Il est évident que la dévotion à saint Norbert n'a pas été la seule source du renouveau qu'a trouvé aux XVII^e et au XVIII^e siècles l'Ordre de Prémontré à peine remis des ruines qu'avait accumulées la Réforme protestante. La sagesse des abbés généraux, la refonte des statuts, l'influence de la contre-réforme catholique et la prédication des pères Jésuites dans beaucoup de nos abbayes, l'humanisme dévôt qui a éclairé et fortifié la vie intellectuelle des confrères, le rayonnement de l'École française de spiritualité propagé chez nous par l'abbé d'Etival, Epiphane Louys, le renouvellement des dévotions eucharistique et mariale y ont été pour beaucoup. Je pense quand même que la dévotion au Père commun a favorisé l'unité de l'Ordre et puissamment stimulé la prière et le travail apostolique.

Abbaye de Mondaye
F-14 250 Tilly sur Seules

François PETIT, O. Praem.